

Regards helvétiques

Avec les séances spéciales intitulées «Les Helvétiques», une sélection de neuf films suisses est présentée à Visions du réel. Tous explorent des territoires peu connus d'univers proches et lointains. De belles réussites à la clé.

Par Gilles Labarthe

Les films suisses retenus pour cette section donnent un aperçu impressionnant de la diversité des intérêts – et des défis géographiques ou formels – des cinéastes suisses d'aujourd'hui. Dans la catégorie des coproductions avec l'étranger, signalons d'abord «Geraldo de Barros, Sobras em obras» (Suisse/Brésil, 1999), présenté en première mondiale. Ce très beau long métrage de Michel Favre retrace de manière détaillée et inventive le parcours exceptionnel du Brésilien Geraldo de Barros (1923-1998). A la fois peintre, photographe, designer, grand fabricant de meubles populaires, il fut un artiste important du mouvement constructiviste.

Initialement, Michel Favre avait conçu son film en forme d'échange artiste-cinéaste, mais la mort de Geraldo de Barros, en 1998, l'a contraint à réorienter totalement son projet. Il recourt alors à l'ultime série de photomontages géométriques et abstraits que le pionnier de la photographie expérimentale avait réalisée sur le thème du dialogue. Autour de ces «visions du réel» de Geraldo de Barros, le film progresse dans un processus créatif d'abord

très dense, fidèle aux aspects sociaux et historiques du Brésil qui ont marqué l'artiste. Il prend ensuite davantage de respiration, ose des montages plus libres pour aborder des pans secrets de sa vie, rendre compte de sa richesse, mais aussi de ses périodes de doutes et de ses contradictions. Notons que certaines de ses photographies seront visibles à la galerie Focale à Nyon, durant le festival. Une exposition rétrospective beaucoup plus vaste est prévue ensuite au Musée de l'Elysée, dès le 22 juin.

Lointaines explorations du réel

Coproduction aussi, «A l'est des rêves», de Luc Peter, est un documentaire helvético-russe qui nous fait découvrir les artistes à la retraite de la maison Savina, à Saint-Petersbourg. Cette évocation des heures de gloire, mais aussi des frustrations endurées, donne à voir une belle galerie de portraits, filmée de manière pudique et émouvante.

«Figues de barbarie» («Al-Sabbar», Israël/Liban), documentaire de Patrick Bürge, rend hommage à un modeste symbole de la résistance palestinienne et renvoie lui aussi au passé. Une exposition de photographies sur les villages arabes détruits par les Israéliens au début des années cinquante permet à l'auteur de rouvrir une page d'histoire trop souvent occultée.

«Les voyages de Santiago Calatrava» («Die Reisen des Santiago Calatrava»), film suisse de Christoph Schaub, porte quant à lui un regard sur la vie et

l'œuvre d'un ingénieur et architecte hyperactif du même nom (*voir critique pp. 24-25*). Enfin, «Die Schwalben des Goldrauchs», de Hans-Ulrich Schlumpf (Suisse/Canada), illustre le dur labeur des chercheurs d'or dans les mines abandonnées de Dawson City, qui fit autrefois monter la plus grande fièvre de l'or de tous les temps.

Avec «La cité animale» de Frédéric Gonseth et Catherine Azad, c'est de la «marginalité» des vaches proliférant dans la capitale du Rajasthan qu'il est question. Les réalisateurs vaudois nous emmènent en voyage, sur la trace de ces animaux installés au beau milieu de Jaipur. La célèbre ville indienne est en effet le théâtre d'une étrange cohabitation. Tandis qu'hommes et femmes vaquent à leurs affaires, les bestiaux prennent possession de la rue. D'où viennent-ils? Les deux cinéastes mènent l'enquête...

Retour en Suisse

En Suisse romande, on regarde aussi du côté de la marginalité, mais sur un mode plus grave: dans «Helldorado», Daniel Schweizer nous entraîne vers les promesses d'un monde meilleur et les difficiles conditions de l'enfer. En l'occurrence, le réalisateur pénètre l'univers de jeunes punks squatters de Genève. Pendant des mois, il les a filmés avec patience, en ethnologue des rues perspicace, sans presque rien demander et sans jamais bousculer. De Jeff et Nath, un très jeune couple, il a tout obtenu: un témoignage sans artifices ▶



Le film «Geraldo de Barros - Sobras em Obras» de Michel Favre

